



aubon'infos

JOURNAL D'INFORMATIONS DE LA COMMUNE D'AUBONNE



© Comamala Ismail

Grande mue au site de la piscine

page 2-3

GESTE ÉCOLO

Terreau et copeaux offerts

page 3

MUNI

Le beau défi d'Olivier Gétaz

page 4

TOURISME

Suivez ce farfadet !

page 7

CHIENS

Les crottes, ça suffit

page 8



Les bassins principaux restent à leur place, mais le reste change : nouveau bâtiment avec salles de gym ainsi que l'accueil, les vestiaires et la buvette de la piscine (à gauche), parking arboré (à droite).

© Comamala Ismail

Fini la théorie, place au concret

Lancé il y a deux ans, le projet de transformation du site de la piscine s'apprête à franchir une nouvelle étape. Les travaux, les plus importants de ces dernières décennies, rendront cet écrin de verdure encore plus incontournable.

Le bureau d'architectes jurassien Comamala Ismail est en train de peaufiner, compléter son projet. Ces prochaines semaines, tout devrait être prêt et la Municipalité pourra demander un crédit d'étude au Conseil communal. Bref : le nouveau quartier de la piscine d'Aubonne devient une réalité bien concrète.

« *Ce projet est immense* », rappelle la municipale Sandra Linder. Il comprend la construction d'un bâtiment qui abritera une double salle de gymnastique et ses vestiaires, ainsi que les locaux de la piscine (vestiaires séparés, accueil et buvette). Il comprend aussi toute la zone autour des bassins en plus du parking.

Le projet se marie par ailleurs à celui, distinct, de rénovation de la piscine (voir ci-contre) et à celui de réaménagement des espaces scolaires au château. Dans le

Plan d'investissements 2024-2028, le coût cumulé de ces travaux (salles de gym, piscine et château) est estimé à quelque 25 millions de francs. « *Cela fait 40 ans – et la construction du centre culturel du Chêne – qu'on n'avait pas eu de projets de cette importance.* »

Bien sûr, il reste énormément de « détails » à déterminer et le projet peut encore évoluer. Mais il déjà très prometteur. On a pu s'en rendre compte en novembre dernier, quand les différents concepts en lice ont été exposés et le lauréat désigné.

Quand on arrivera sur le site, la vue sera encore plus ouverte qu'aujourd'hui : les bâtiments actuels seront rasés, le nouveau se dressera en arrière-plan. Ce dernier, qui fait la part belle au bois, se fondera dans la forêt avoisinante. Le parking actuel sera conservé, mais verdi par

de nombreux arbres. « *Ce projet était aussi le seul qui débouchait sur une plus grande surface de gazon autour des bassins* », se réjouit Sandra Linder.

Côté pratique, l'intégration de l'accueil, de la buvette et des vestiaires de la piscine au rez du nouveau bâtiment optimisera la maintenance. Le projet lauréat était le seul qui permettait de poursuivre l'exploitation (au moins partielle) de la piscine durant les travaux. « *Il était aussi celui qui nécessitait la plus petite excavation* », souligne la municipale. L'argument a été décisif, et pas seulement pour des raisons économiques : évacuer 1000 m³ de terre – contre 10 000 et plus pour les autres projets – c'est dix fois moins de camions qui traverseront le Bourg.

Alors, quand les écoliers étrenneront leurs nouvelles salles de gym et les estivaliers

leur nouvelle piscine? «Il est encore bien trop tôt pour pouvoir l'annoncer!», répond Sandra Linder. Il est même trop tôt pour planifier le premier coup de pelle: le crédit d'étude doit être accepté, puis le crédit d'ouvrage et la mise à l'enquête (avec ses éventuelles oppositions). Cela floute les prévisions, mais la Municipalité espère que les travaux pourront commencer en 2025.

À l'origine de ce vaste projet, il y a la grande planification scolaire qui doit assurer un nombre de classes (et les salles de gym liées) suffisant à l'horizon 2040 pour Aubonne et sa région. Celle-ci repose sur les prévisions démographiques et se plie aux dispositions légales (groupement des degrés, nombre d'infrastructures...). Les différentes études ont notamment conduit

à la décision de rassembler toutes les classes 5P à 8P au château et de les doter des deux salles de gym dont elles auront besoin.

Pour concevoir le nouveau bâtiment et repenser tout le site, la Municipalité a utilisé un mandat d'étude parallèle (MEP). Cet outil permet de choisir les bureaux d'architecture qui participeront au concours et de réorienter les projets durant leur développement, voire même après le choix du projet vainqueur. C'est bien plus souple qu'un concours traditionnel, qui est ouvert aux architectes d'autres pays et qui débouche sur un projet que le mandataire ne peut plus changer. Convaincue par le MEP, la Municipalité en utilisera aussi un pour le projet de transformation de la place de la Gare. ■



Au premier étage du nouveau bâtiment, les salles de gym auront une jolie vue.

© Comamala Ismail

La piscine va aussi entamer sa mue

Vedette de nos étés, la piscine d'Aubonne ouvrira ses portes le 18 mai et les refermera début septembre. Ce sera sa 52^e saison, un âge avancé pour une telle infrastructure. Sa technique est totalement obsolète et doit être remplacée, ses bassins doivent être rénovés. Fin février, la Municipalité a annoncé au Conseil communal qu'elle avait confié cette transformation à un bureau spécialisé en piscines publiques. Préavis et mise à l'enquête devraient être proposés cet automne. Si tout va bien, les travaux pourraient commencer après la saison 2025 pour être menés parallèlement avec ceux de l'ensemble du site. ■

La Commune offre terreau et copeaux

Entre mi-avril et fin mai, Aubonnoises et Aubonnois pourront passer à la déchetterie prendre — oui, sans bourse délier — du terreau et des copeaux de bois pour leurs jardins et plates-bandes. Le succès d'une première expérience l'an dernier (où ces matériaux étaient vendus) a convaincu la Commune de faire un pas de plus.

Terreau et copeaux sont de qualité et issus de production locale. Le premier est acheté à Ecorecyclage à Lavigny, les seconds au groupement forestier de La Saubrette. Pour optimiser encore son joli geste environnemental (et financier), la Commune ne les proposera pas en sacs plastiques comme l'an dernier, mais en vrac. À chacune et chacun d'amener ses propres contenants et de se servir «en quantités raisonnables». ■



Aubonne comme vous ne l'avez jamais entendue

Découvrir Aubonne avec ses oreilles: une belle et inédite expérience sensorielle que propose le Parc Jura vaudois ce 27 avril. Le concept? Un guide emmène les curieux dans une balade de quelques heures, les aide à reconnaître les sons caractéristiques et explique leur évolution depuis le début du 20^e siècle. ■

Sur inscription jusqu'au 17.4.2024 à :
info@parcjuravaudois.ch
 ou au 022 366 51 70

Les factures numériques sont arrivées

Le saviez-vous ? Depuis fin 2023, les citoyennes et citoyens peuvent payer leurs factures communales par eBill, directement dans leur eBanking. Plus besoin de recevoir ses factures par courrier postal ou électronique. Cela permet d'avoir moins de papier et d'e-mails à jeter, de payer en quelques clics et en toute sécurité, de garder le contrôle grâce à l'archivage automatique. En un mot : pratique.

Pour bénéficier de cette option, il faut avoir activé eBill dans son banking électronique et avoir sélectionné la Commune d'Aubonne parmi les émetteurs de factures. Besoin d'aide ? Scannez le QR-code ci-dessous avec votre smartphone pour les instructions. Si vous avez compris le vocabulaire anglophone et technique de ce paragraphe, c'est bon signe !

Le nouveau mode de paiement est possible suite à la mise à jour du logiciel de facturation utilisé par la Bourse. L'Administration paie 40 centimes par facture eBill émise, mais diminue ses frais d'impression, d'enveloppes et d'expédition. Elle est par ailleurs assurée que l'envoi part instantanément et évite d'éventuels délais de livraison. ■



SCANNEZ MOI!



« Aubonne mérite bien qu'on s'implique pour elle! »

Olivier Gétaz est arrivé ici quand il avait 5 ans. Soixante ans plus tard, il vit son élection comme l'aboutissement heureux de son engagement communal.

Retraité depuis peu, Olivier Gétaz avait « besoin d'un nouveau défi. » Il a été servi : élu au premier tour le 4 février et assermenté le 6, le nouveau municipal est entré en fonction le lendemain, « et puis go ! »

L'Aubonnois a passé 20 ans au Conseil communal et s'intéressait à l'Exécutif (c'était sa 3^e candidature), il savait donc à quoi s'attendre. L'intensité de son premier mois l'a quand même surpris : « Pour une petite ville, ça bouge, il y a du volume ! Et les Municipaux plongent encore plus profondément dans les dossiers que le Législatif. C'est plus complexe, mais aussi passionnant ! »

Le dicastère dont il a hérité (aménagement du territoire, police des constructions...) n'est vraiment pas le plus simple.

Heureusement, le parcours professionnel d'Olivier Gétaz est passé par les directions de grandes entreprises liées au bâtiment. « J'ai une bonne culture générale du domaine, ça aide. » Surtout, tient-il à souligner, il est bien entouré : « La structure est solide, j'ai l'appui d'un très bon chef des Services techniques et les collaborateurs m'aident beaucoup dans mon démarrage. Je me réjouis de les soutenir et de défendre nos projets. »

Olivier Gétaz habite la maison vigneronne du 18^e siècle qu'occupait son arrière-grand-père. C'est peu dire qu'il aime sa commune, son cadre de vie magnifique, la proximité des gens, ses amitiés avec les autres élus... Sa motivation politique vient de là : « Je m'efforce juste de rendre à Aubonne ce qu'Aubonne m'a apporté ! » ■

Raconte-moi Aubonne... N°9

«Mercerie Lilaine» ou les souvenirs d'une commerçante aubonnoise...

Je suis née le 12 avril 1925, un dimanche matin de Pâques; on m'a dit qu'il faisait très beau temps ce jour-là. Je suis l'aînée de la fratrie, suivie par deux frères.

Nous habitons au premier étage de la maison Maurer à la rue du Chêne, située juste à côté de la boulangerie qui se trouvait à l'angle (Laboratoire de M. Paz). Actuellement c'est son petit-fils, Jean Maurer, qui l'habite. Un jour, beaucoup plus tard, j'ai demandé à ce dernier de revoir l'appartement dans lequel j'étais née. Celui-ci n'avait pas beaucoup changé, les pièces avaient la même configuration que dans mes souvenirs. A la rue du Chêne, en plus de la boulangerie, on trouvait un primeur, M. Claudet. Son chien tirait un petit char rempli de légumes destinés à la livraison, je ne me rappelle plus du nom du chien, mais je peux vous dire que c'était une figure d'Aubonne; un peu plus bas on trouvait un mécanicien vélos, la charcuterie Pahud et enfin le magasin de M^{me} Palaz où on achetait le café Villars.

En face de chez nous se trouvait la Maison d'Asper de M. de Mestral constituée de la maison, de communs, écuries, garages. M. de Mestral était un

homme fort distingué qui aimait s'occuper de ses voitures et notamment du petit autocar qu'il utilisait pour emmener en balade les petites anglaises qui étaient en pension chez eux; quand il faisait beau, il le décapotait: c'était extraordinaire pour Aubonne. Je ne sais pas si M^{me} de Mestral, qui était française, leur donnait des leçons de français, c'est possible. Le mercredi M^{me} de Mestral jeûnait alors M. de Mestral allait s'acheter de la viande chez le charcutier d'en face, et se faisait à manger sur un réchaud dans le garage d'à côté. Lui aussi était une figure aubonnoise. Plus haut dans la rue se trouvait le cabinet vétérinaire de M. Trottet. A l'époque, je connaissais toutes les maisons d'Aubonne et j'étais capable de nommer tous leurs propriétaires et même les locataires.

J'ai fait mes écoles à Aubonne avec MM. Metzner et Leresche. Ce dernier ne plaisantait pas avec la discipline. Pour la faire régner, il utilisait un bout de bois et une clochette, posés sur son bureau. Un jour des élèves ont collé le bois au pupitre et avaient rempli la clochette de papier... Comme personne ne s'est dénoncé, nous avons tous eu une punition. Avec M. Metzner, c'était différent. Il jouait aux cartes au Cercle

tous les samedis; si le lundi matin il sifflait en arrivant en classe, cela voulait dire qu'il avait gagné, mais s'il perdait, il arrivait en disant: «Sortez vos cahiers!» et nous avions droit à une dictée. Il avait des ruches et lorsqu'il extrayait le miel, il nous préparait des tartines, ce qui était fort apprécié! C'était un excellent professeur. A l'époque c'est la moyenne générale qui permettait d'entrer au collège. La mienne me l'aurait permis, mais comme c'était aux parents de payer l'écolage, les miens ne pouvaient se le permettre, je n'y suis donc pas allée. J'ai terminé ma scolarité par une année d'école ménagère, à 15 ans. Un souvenir amusant me revient du temps de l'enfance: «Lorsque nous rentrions de course d'école, la Fanfare d'Aubonne nous attendait à l'arrivée du tramway à la Place de la Gare et nous partions tous ensemble en direction de la rue Tavernier, puis la Grande-Rue jusqu'à la place de la Balance (place du Marché) où tous les enfants dansaient et chantaient un picoulet».

J'ai perdu mon père l'année de ma confirmation, aux alentours de Pâques. Son vœu était que j'apprenne l'allemand car il venait de la région st-galloise. Il était né dans une famille qui

travaillait dans les broderies de dentelle, reconnues dans le monde entier. Son vœu fut exaucé et c'est ainsi que je suis partie pour une année. Durant mon séjour, j'ai écrit à ma maîtresse d'école ménagère, M^{lle} Muller, qui m'appréciait, pour lui demander où je pourrais trouver une place dans un commerce aubonnois à mon retour. Elle m'a indiqué que M. Paul Nerfin cherchait une vendeuse pour son magasin de mode masculine situé en face de la place du Marché (actuellement le service de travaux de la commune). La cheffe des vendeuses était M^{lle} Angèle Chenuz, j'ai aimé ce travail, d'ailleurs j'y suis restée 10 ans et c'est ainsi que j'ai découvert que le commerce était toute ma vie, ce qui s'avéra exact par la suite.

A l'époque de l'Hôtel de la Balance et de la Poste (hôtel-de-ville), une rampe située rue Boinod était aménagée pour les colis, et permettait d'accéder au local de triage du courrier. Mon futur mari, Edouard Porret, était mécanicien; il travaillait au Garage de Paul Chappuis. Le fils de ce dernier, Jean-Pierre, avait le même âge que lui, ils avaient fait l'école de recrue ensemble. Le garage Chappuis possédant la concession du service postal d'Aubonne, Edouard y travaillait ainsi qu'au garage. Lorsqu'il s'occupait du service postal, il avait des temps d'attente; moi-même travaillant dans le magasin en face, nous avons ainsi fait connaissance. C'était un jeune homme sympathique qui portait l'uniforme, signe prestigieux à l'époque. Edouard habitait à Aubonne et partageait une chambre avec un employé de l'usine Dufour, mais ses parents habitaient Saubraz et il les visitait donc régulièrement. Pour ma part, je faisais partie du ski club et nous allions souvent skier au Pré d'Aubonne en empruntant le tramway. Un jour je n'ai pas trouvé mes skis à l'arrière. Il les avait pris et me les a remis en mains propres, ce qui nous a permis de faire plus ample connaissance. C'est comme cela que notre relation a commencé et ce fut une époque

formidable. Je me suis mariée en 1948, à l'âge de 23 ans, puis nous eûmes nos deux filles. Malheureusement c'est également durant cette période que nos soucis ont commencé. Mon mari a été atteint de tuberculose et a été hospitalisé à Leysin durant tout un hiver. Il n'a donc pas pu être présent auprès de notre aînée Eliane lorsqu'elle est née. Convalescent, il était ensuite au Pavillon de la Côte, sa santé allant un peu mieux, nous avons eu notre seconde fille Andrée, quatre ans plus tard.

L'épicerie de M^{me} et M. Epars se trouvait au rez-de-chaussée de ma maison actuelle à la rue de Trévelin 6. J'étais leur cliente et leur commissionnaire venait régulièrement livrer mes achats à domicile. Un jour de janvier, ce n'est pas son commissionnaire qui est venu livrer, mais bien M. Epars personnellement. Il me demanda si j'étais intéressée à reprendre leur épicerie, son épouse ayant des problèmes de santé et de la difficulté à marcher. Intéressée, je l'étais, mais après les cinq ans de maladie de mon mari, nous n'en avons pas vraiment les moyens et je devais obtenir son accord. Le commerce l'intéressait moins que moi et il me laissa décider. Je me suis renseignée auprès d'un organisme à Lausanne qui venait en aide à ceux qui désiraient se lancer. Cela a pris du temps, mais un beau jour un représentant est arrivé pour constater l'état de la maison et du commerce; ce dernier m'apprit que le couple Epars ne remettait pas uniquement le commerce mais également la maison. A l'époque une remise de commerce était de l'ordre de CHF 3'000.- ou CHF 4'000.-, ce n'était pas trop cher, mais là il s'agissait de tout le bâtiment. Étonnamment l'agent d'affaires était d'accord de nous faire confiance. Nous avons repris l'épicerie des Epars lundi 11 juin 1962. Mon mari s'occupait des livraisons et des choses lourdes. Nos filles aimaient beaucoup ce magasin et chipaient volontiers un chocolat en passant avant d'aller faire leurs devoirs à l'étage.

A l'époque un paysan me vendait des légumes régulièrement, il était un peu bourru et un jour je lui répondis mal. Je ne l'ai plus revu durant deux semaines. Mais un beau matin, il arriva avec des roses de pleine terre qui n'attendaient qu'à s'épanouir. Je lui ai demandé s'il avait quelque chose à se faire pardonner, mais il me répondit: « Non, c'est pour que vous les vendiez ». J'ai accepté et il n'avait pas tort, ce fut un coup de génie. En effet, le jour même M^{me} Emma Dubuis du haut de ville sortant de la boulangerie d'à côté, s'arrêta devant ma vitrine en demandant si elles étaient à vendre. Elle répandit la nouvelle dans tout Aubonne!



J'avais de la chance, mon mari était un homme sérieux qui ne buvait pas, ses seules passions étaient les abeilles et les poissons. Il avait hérité d'un petit bout de terrain le long de la Saubrette à Saubraz. Nous l'avons entièrement défriché et avons construit deux petits chalets, un dans lequel il s'occupait de la fécondation des truites, l'autre nous était destiné. Nous avons passé des moments merveilleux là-haut. Il a ensuite construit une pisciculture pour empoissonner les rivières. Il travaillait donc pour l'État et les gendarmes venaient chercher les œufs de truite sur place. Nous avons également un vivier à Aubonne et vendions les truites aux restaurants, ce qui constituait un bon apport financier.



“ On peut dire qu'il avait la tête dans les poissons et moi dans les légumes, nous ne risquions pas de nous battre... ”

Il était dans son élément à Saubraz et cela faisait du bien à sa santé. Malheureusement la vie en a décidé autrement car il souffrit ensuite d'un cancer qui allait l'emporter à l'âge de 52 ans en 1975. Lorsqu'il est décédé je me suis rendu compte que ce serait difficile de gérer seule l'épicerie, il y avait des bonbonnes lourdes à manipuler pour moi, et je ne savais pas trop où j'allais.

Heureusement, il m'est arrivé une histoire phénoménale. Le magasin d'à côté était une mercerie tenue par M^{me} Marie Merminod. Un lundi matin, une cliente passe et m'annonce que M^{me} Merminod a vendu sa maison

et cela m'a fait tilt! - Je vais remettre l'épicerie et reprendre ce commerce. C'était la dernière mercerie et pour un bourg de l'importance d'Aubonne, c'était important.

Je connaissais le travail de mercière car j'avais travaillé chez M^{me} Merminod lorsque j'étais plus jeune, et je connaissais les noms de ses fournisseurs. J'ai donc décidé de les contacter. J'ai fermé mon épicerie et revendu mon stock à M. Bornand. J'ai repris les meubles et la banque de M^{me} Merminod et j'ai fait le magasin à mon idée. Les étagères en métal de l'épicerie se transformèrent pour y déposer les marchandises de mercerie. Puis j'ai divisé le magasin en deux: côté Genève, je continuais à vendre des fleurs et de l'autre côté, on retrouvait tout le matériel de mercerie. Le magasin s'appelait Lilaine. On l'avait écrit sur la nouvelle vitrine qui remplaçait les petits carreaux à l'ancienne. J'ai créé de jolis suspens avec des perles pour l'éclairage, de style ancien, et tapissé le plafond pour que cela soit coloré. J'avais beaucoup de travail entre la mercerie et les fleurs mais ce sont ces dernières qui me rapportaient le plus d'argent, mon magasin se trouvant sur le chemin de l'Hôpital et puis il fallait bien que j'aie des sous pour payer tous les travaux entrepris. Je me fournissais à la Bourse aux fleurs à Chavannes et j'étais sur place dès 07h00 pour avoir du choix. J'ai dû arrêter de travailler suite à une maladie des yeux, mais j'aurai volontiers continué encore 5 ans.

Je vis toujours dans ma maison, mon petit EMS privé, profitant de ma terrasse et des 150 tulipes de ma plate-bande. On ne soupçonne pas le nombre de terrasses ou balcons qui existent à l'arrière des maisons des rues d'Aubonne...

J'aimerais rappeler qu'Aubonne avait à l'époque de nombreux magasins: 8 épiceries, 4 boucheries, 6 boulangeries

et 2 pharmacies, dont la magnifique Pharmacie de la rue Boinod. J'aime à dire qu'à cette époque on pouvait sortir de chez soi tout nu et rentrer à la maison en fin de journée habillé de pied en cap et même avoir acheté un vélo ou une voiture. Voilà je crois avoir été durant ma vie active, ce que l'on appelle de nos jours une entrepreneuse et j'y ai pris grand plaisir en venant à bout de toutes les difficultés. J'ai également voyagé dans de nombreux pays, notamment en Chine; il faut dire que ma fille cadette travaillait pour Swissair. J'ai également franchi tous les cols de Suisse

J'ai été chanceuse car tout au long de ma vie j'ai rencontré des personnes qui sont arrivées au bon moment. Cela fait maintenant 3 ans que François, le cuisinier du Café du Commerce me livre mes repas de midi. Lorsque j'ai des soucis, on en parle ensemble et parfois même il revient en milieu d'après-midi et on échange. J'ai également Minette qui me tient compagnie, elle est connue de tous, comme Milgram à l'époque qui entraînait dans tous les commerces et même dans le bureau du Syndic à l'administration communale. Minette passe régulièrement sur la terrasse du Njoerden mais n'accepte les caresses que lorsqu'elle en a envie. Des personnes l'ont prise en photo et l'ont mise sur les réseaux sociaux, ce qui m'a fait dire lorsqu'elle est rentrée le soir: « N'as-tu pas vergogne de te promener ainsi sur les réseaux sociaux? ».

Novembre 2023 – Liliane Porret



Les coulisses de la Dentcreuze: Echos du passé

Arrivant à la retraite, Françoise Piguet, citoyenne aubonnoise connue et active, a souhaité créer une nouvelle activité culturelle pour la jeunesse en mettant sur pied une troupe de théâtre. La majorité de ses membres étaient de jeunes adultes qu'elle connaissait bien. Face au refus de la Municipalité de lui prêter une salle, les répétitions de «A Chacun son serpent» de Boris Vian, se sont tenues chez les Gétaz, et les représentations en plein air... sous les Halles de la Maison de ville ou à la plage de Perroy. Sam Leresche, acteur amateur connu et Roi de la dernière fête des Vignerons de l'époque, dirigeait la troupe. En stage dans le Sud de la France, la troupe était à la recherche d'un nom. L'épouse de Sam, en voulant, rattraper son fils dans les escaliers est tombée... et s'est cassée une dent... le nom était trouvé.

«Le Silence de la terre» de Samuel Chevalier, a totalement charmé la région. Sur scène, il y avait le chœur mixte, la fanfare et la troupe, soit

presque 60 personnes. Le spectacle a rencontré un succès incroyable. Lors de la dernière représentation, archicomble (la galerie de l'Esplanade débordait!), un acteur manquait. Malgré de nombreux appels, il ne fut pas retrouvé. À l'entracte, un acteur, Guy Bochuz, a suggéré de modifier la fin. Ce qu'ils firent, réussissant à maintenir la cohérence du spectacle sans l'acteur manquant.

«La servante de Bernerolle», que j'ai signée a été inspirée de faits réels. Elle raconte l'histoire d'une serveuse aguicheuse du café du Commerce, très populaire auprès des messieurs. L'un d'eux s'est vanté d'une liaison avec elle. Mais un matin, la police a embarqué la serveuse... qui était en fait un évadé de Bochuz.

Notre troupe n'avait pas un style de pièces spécifique, mais nous étions ouverts à tous les genres. Nous collaborions avec divers chœurs, comme le chœur mixte de Saint-Livres ou

celui de l'Usine à Gaz, ou encore avec d'autres troupes.

Une fois, nous avons monté une pièce policière où l'un des acteurs principaux, jouant l'inspecteur, est arrivé éméché. Il a tant bien que mal assuré sa prestation, mais à la fin, ayant oublié son pistolet, il a dû improviser un bruit de coup de feu avec sa main, comme le font les enfants. Un certain nombre de spectateurs ont pris la situation au deuxième degré. Mais l'événement a quand même été gênant et a servi de leçon: cet acteur n'est plus jamais monté sur scène dans cet état.

Il est par contre impossible de parler de la Dentcreuze sans évoquer le drame survenu au Québec lors du Festival International de Théâtre Amateur, auquel la troupe avait été invitée pour jouer «Ubu Roi» d'Alfred Jarry. La veille de la représentation, Louis de Tscherner, metteur en scène et mentor, a fait un malaise cardiaque et est décédé. Tétanisée, la troupe a décidé de jouer en son honneur. Elle a remporté deux prix: le prix du meilleur décor (Jean-Luc Meylan) et le «coup de cœur du public».

Le choc a été énorme, mais la troupe a malgré tout survécu... jusqu'à aujourd'hui! Je n'en fais plus partie depuis longtemps, mais que de beaux souvenirs, rencontres et échanges. Et quel plaisir de découvrir aujourd'hui encore et pratiquement chaque année, un nouveau pan de la vie théâtrale au travers des multiples curiosités et talents des passionnés de la scène. Et que le spectacle continue!



Les deux récitant, Gisèle Burnet et Monique Archambault-Bovy introduisent parfaitement le début de la pièce.

Janvier 2024
Gisèle Burnet

Nous vous remercions de faire parvenir vos textes par courriel à l'adresse suivante: cretignyjacqueline@gmail.com

Le Musée du bois à l'heure japonaise

Le musée niché dans l'Arboretum depuis 50 ans nous propose une superbe exposition sur l'art millénaire de la fabrication du papier artisanal au Japon. Une découverte à mi-chemin entre étude anthropologique et expérience artistique.

Un demi-siècle d'existence, ça se fête! Le Musée du bois a choisi de le faire avec une nouvelle exposition temporaire dont le nom annonce un beau voyage: « Washi, du mûrier au manga, l'art du papier au Japon ».

Valorisant depuis toujours les relations entre l'humain et la nature, l'institution nous apporte ici un objet plus exotique que d'habitude. Le washi, c'est un savoir-faire japonais vieux de 1500 ans consistant à transformer de la pulpe d'écorce de mûrier à papier (la broussonetia) en un papier aux qualités exceptionnelles qui fait — aujourd'hui encore — le bonheur des artistes. L'Unesco l'a inscrit à son Patrimoine culturel immatériel en 2014.

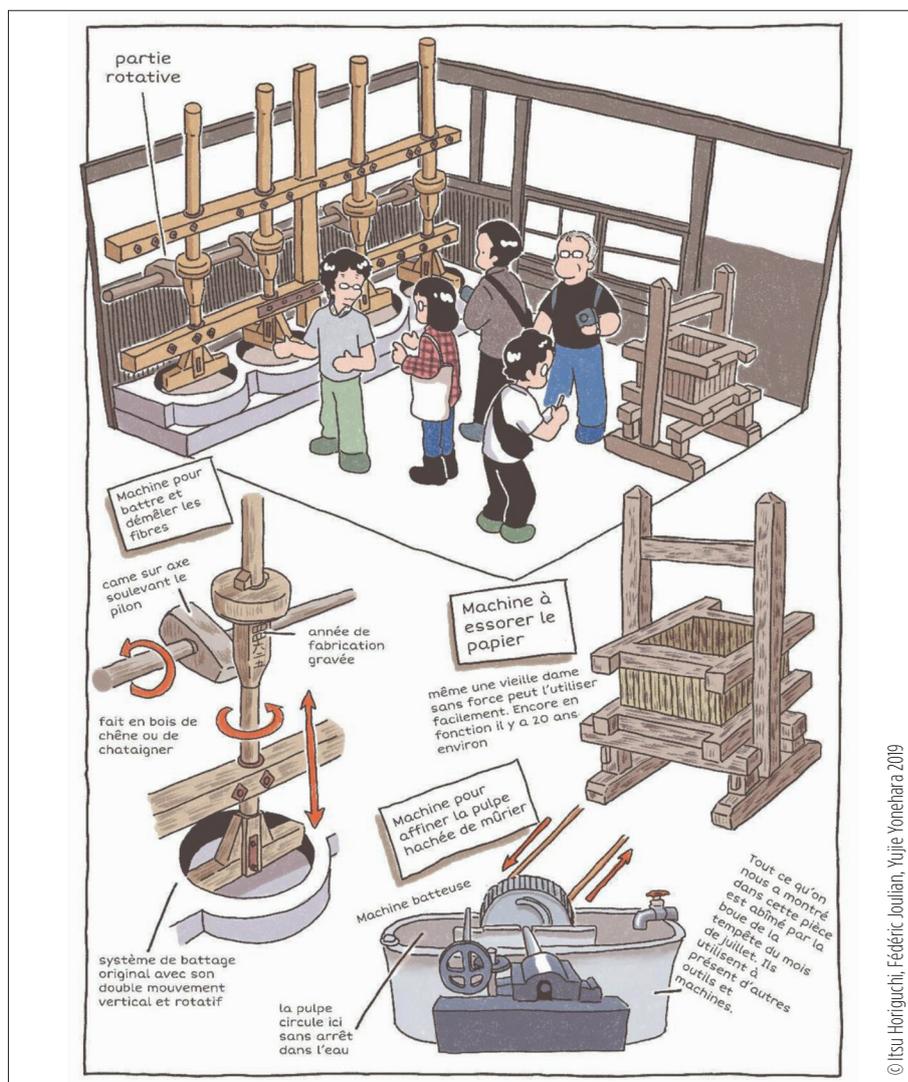
Visuelle et didactique, l'exposition repose sur une base scientifique. Un anthropologue français et un expert japonais de l'artisanat sont allés observer des maîtres du washi près de Kyoto et Fukui en 2019. Avec eux sur le terrain, un illustrateur de manga a dessiné les superbes planches présentées à Aubonne.

La commission du Musée du bois n'a pas repris cette exposition telle qu'elle a déjà été présentée en France, mais l'a complètement rescénographiée. Elle lui a aussi ajouté un chapitre sur la botanique et l'histoire humaine du mûrier à papier et des plantes qui font le washi. Et plusieurs événements ont été organisés: le vernissage (22 mars), une visite guidée lors de la Fête japonaise (16 juin) et une conférence-atelier avec Viviane Fontaine, artiste créatrice de papiers (5 octobre). ■

« Washi, du mûrier au manga, l'art du papier au Japon »

Du 26 mars au 3 novembre 2024

Les mercredis, dimanches et jours fériés de 14 h à 18 h Infos: arboretum.ch



Les planches exposées (ici celle montrant la salle de foulage et de pressage) ont été dessinées sur le terrain d'étude.

© Itsu Horiguchi, Frédéric Jouliau, Yujie Yonehara 2019

Ambassadeur du bois depuis 50 ans

Créé en 1974, le Musée du bois est situé juste en face de l'accueil de l'Arboretum. Dans sa belle ferme rénovée, il préserve et présente l'histoire et l'évolution des métiers du bois (parfois disparus), notamment par sa collection d'outils. Aux 180 m² d'exposition proposés dès 1975 au rez-de-chaussée ont été ajoutés les 80 m² d'une véranda au premier étage (équipés pour les personnes à mobilité réduite). L'entrée du Musée est incluse dans l'accès à l'Arboretum (adultes 10.-, enfants et AVS gratuit). ■

Quand Aubonne crée l'événement

Manifestations officielles, festives, associatives, sportives, scolaires, culturelles... Il se passe toujours quelque chose dans notre commune ! Ce n'est pas un hasard : Aubonne y consacre beaucoup d'énergie et d'enthousiasme.



L'animation d'une vie locale implique beaucoup de monde — particuliers, associations locales, clubs sportifs... — et rien ne serait vraiment possible sans une participation très active des Communes ! L'organisation de réceptions et de manifestations est ainsi l'une des missions les plus diversifiées de celle d'Aubonne.

Par «réceptions et manifestations», on entend tous les événements auxquels notre Commune contribue. Que ce soit comme organisatrice (ses propres manifestations), comme partenaire (soutien financier ou logistique...) ou comme simple fournisseur (location de lieux et de matériel). La palette est donc large, très large. Elle va de la mise à disposition d'une table pour l'anniversaire d'un enfant à l'organisation de A à Z d'un apéro pour 500 personnes (exemple de la prise d'armes des Milices vaudoises en avril 2023).

En tout, cela représente une cinquantaine de manifestations par année, sans compter les petits événements privés.

«Il y a des événements toute l'année», confirme Tania Rapin, adjointe de la secrétaire municipale. «Et de gros événements

en chaque saison. Pour sa taille, Aubonne est bien dotée en infrastructures et en équipements — ça bouge vraiment beaucoup !»

Pour remplir la mission, toute une équipe aux contours fluides est impliquée. En amont, le Bureau du Greffe où Tania Rapin et Cathy Dubois s'occupent de la planification, des demandes d'autorisation, de réservation, de location et plus encore. En aval, les agents de sécurité publique peuvent être mobilisés pour gérer le trafic, les collaborateurs de la Voirie pour la remise en état ainsi que les concierges, toujours aux petits soins quand « leurs » sites et infrastructures sont utilisés.

L'opérationnel revient lui à Stéphane Dufour. Le touche-à-tout ex-commandant des pompiers commence par planifier la mise en place : « Je rencontre toujours les organisateurs et me rends sur les lieux », explique-t-il. « Pour être sûr que la place disponible est correctement estimée ou qu'un « détail » — comme l'éclairage — n'a pas été oublié ! » C'est lui qui assure le montage et le démontage en faisant appel, en cas de besoin, à une entreprise externe.

Entre deux événements, c'est aussi lui qui gère et entretient le matériel — de la vaisselle réutilisable à la remorque frigorifique en passant par le mobilier, les tentes et tout le reste.

Tous ces moyens et savoir-faire mobilisés dans un seul but : contribuer à rendre Aubonne aussi vivante que possible. ■

L'agenda des manifestations :



Besoin d'info, de louer lieux ou matériel ?



Aubonne lance une chasse au trésor

« **Barbet & le mystère du diamant bleu** » offre une manière inédite de découvrir la Ville et son patrimoine. D'anecdotes en énigmes, le jeu nous entraîne sur les traces d'un farfadet vaudois et collectionneur. À vivre dès ce 29 mars.



Barbet le Farfadet, au pied de la tour réaménagée par Jean-Baptiste Tavernier, baron d'Aubonne.

© Eugénie Poupet/Simois

La nouvelle animation touristique proposée par Aubonne part d'une histoire réelle. Celle d'un énorme diamant bleu ramené des Indes en 1668 par Jean-Baptiste Tavernier (futur baron d'Aubonne) et exposé aujourd'hui dans un musée de Washington. « Barbet & le mystère du diamant bleu » lui imagine une suite palpitante: la gemme exposée est une fausse, la vraie a été volée et cachée à Aubonne par un farfadet parcourant le Pays de Vaud depuis des siècles! Aux participants de la retrouver.

Ce jeu de piste à énigmes (« outdoor escape game » disent les jeunes) démarrera de l'Hôtel-de-Ville (les mercredis après-midi) ou du Point I (les samedis, dimanches et jours fériés, voir ci-contre). Les joueurs y recevront un sac à dos contenant divers objets, dont le carnet de notes de Bardet. Les aventuriers devront chercher les indices laissés par le farfadet, ils arpenteront le Vieux-Bourg, résoudre une énigme à chaque étape pour débloquer la suivante... jusqu'au coffre de Barbet et son fabuleux diamant?

La balade d'environ 2 km (qui s'appuie sur l'appli smartphone Morges:Guide) devrait durer 2 h au plus. Elle a été pensée et conçue pour les familles (enfants dès 10 ans conseillé), les ados et les adultes.

Ces aventures aubonnoises de Bardet le Farfadet ne sont pas les premières. Co-créé par deux bureaux vaudois de développement touristique (Mayko, Simois), cet original concept de valorisation du patrimoine a été lancé à Cossonay fin

2023. Des contacts sont en cours pour le décliner dans plusieurs autres communes cette année encore.

L'édition aubonnoise a demandé des mois de travail, en collaboration avec la Commune et la Société de développement d'Aubonne. Le bureau Simois s'est plongé dans l'histoire locale pour concevoir l'itinéraire, ses étapes et ses énigmes. Plusieurs phases de test ont suivi: une petite trentaine de personnes aux profils différents ont vécu l'expérience, ce qui a permis d'ajuster son niveau de difficulté et de peaufiner les détails. À vous de jouer! ■



Dès le 29 mars.

Me (12h-17h) de l'Hôtel-de-Ville
Sa, di et jours fériés (10h-14h) du Point I

Infos et inscriptions sur:
www.morges-tourisme.ch
Prix: 39 francs par groupe

Le Point I sera plus ouvert que jamais

Sur la place de l'Ancienne-Gare, il était un petit chalet. C'est celui du Point I, qui, depuis 2019, accueille, informe et oriente les visiteurs. Pas seulement les touristes, mais aussi les Aubonnois: on peut y acheter des produits locaux, les publications vendues par la Commune (livres d'histoire locale, notamment) et autres. Bref: une bonne adresse pour les amoureux d'Aubonne. A visiter les samedis, dimanches et jours fériés de 10 à 14h, à partir du 29 mars. ■



Les déjections canines, un problème grandissant

Une petite minorité de maîtres néglige poubelles et simple sens civique. Désagréments et frais de nettoyage sont en hausse, des sanctions pourraient être introduites.

« En certains endroits, c'est une vraie catastrophe ! » La Voirie aubonnoise, comme celles d'autres Communes, constate bien malgré elle l'aggravation de la situation: toujours plus d'excréments abandonnés dans toujours plus d'endroits.

Vécu depuis longtemps par les agriculteurs, le problème devient de plus en plus celui de tous. Les crottes s'imposent à nos yeux et à nos nez (voire sous nos semelles) sur les chemins et bords de route, les trottoirs, dans les ruelles, autour des fontaines... Sans parler de l'urine sur les sacs poubelles (sympa pour ceux qui les ramassent), les murs des maisons, les poubelles galvanisées ou les bacs à fleurs (ce qui les endommage).

Pourtant, une cinquantaine de poubelles avec distributeurs de sacs à crottes ont été installées dans la commune, en plus des

poubelles normales — difficile de faire 100^m sans en trouver une. Ces équipements et leur entretien ont un prix, qui s'ajoute à celui des heures de nettoyages supplémentaires. Les contribuables subissent les désagréments et paient la facture finale.

Près de 320 chiens sont enregistrés dans notre commune. Un chiffre en augmentation régulière. Heureusement, la très grande majorité des propriétaires assument leurs responsabilités. Mais la petite minorité suffit à éparpiller — chaque jour — plusieurs dizaines de nouvelles crottes.

En l'état, les maîtres attrapés sur le fait se voient infliger une amende. En France, comme dans plusieurs communes allemandes, on fait des tests ADN sur les crottes pour identifier les chiens et sanctionner leurs maîtres. Fou de devoir en arriver là. ■

On cherche des artistes à exposer

Vous êtes une ou un artiste de la région, travaillant en peinture, dessin ou illustration? La Commune d'Aubonne pourrait vous offrir un espace d'exposition en plein air cet automne. Pour être précis: quinze panneaux carrés de 130 cm, recto verso, qui orneront la promenade de l'allée du Chêne de fin août à fin octobre. Une belle opportunité de partager votre talent!

Cette année, les candidat(e)s, artistes confirmés ou amateurs, doivent être de la région, proposer leurs créations avant le 15 avril prochain. Le lauréat (ou les lauréats s'il en faut plusieurs pour occuper les espaces disponibles) fournira ses œuvres au format numérique. Et c'est tout: la Commune prête ses panneaux, finance l'impression professionnelle (autocollants sur Alu-Dibond) et l'accrochage.

C'est la troisième édition de cette expo d'art contemporain organisée par la Commission culturelle. Celle de 2022 avait exposé les photomontages du saint-preyard José Gaggio. Celle de 2023 les peintures du français François Benoit-Lison. ■



Conditions de participation :
scanner le QR-code

Dossiers à envoyer à :
commission.culturelle@aubonne.ch